

**Prédication du premier dimanche après Pâques  
Dimanche 8 avril 2018 - 10h00**

**PAROLE**

Première épître de Pierre 2, 1 - 10

Évangile selon Luc 24, 13 - 49

Prédication : «**La loi de Moïse, les prophètes et les Psaumes**»

**Les visions du Ressuscité sont indissociables de la mémoire des Ecritures.**

A chaque fois que l'expérience de la vision du Christ ressuscité s'impose de toute sa tendresse et de toute sa force, les disciples sont invités à comprendre les Ecritures et c'est le Christ lui-même qui les explique.

Nous ne mettons pas une Bible sur notre table de communion juste comme l'on met un objet, une forme de relique inutile, un souvenir vieillot et suranné.

Nous mettons une Bible ouverte comme une invitation à la lecture, comme un rappel à notre mémoire et à notre cœur, à notre expérience et à notre lecture.

En chemin vers Emmaüs, deux disciples déçus sont confrontés aux Ecritures par cet inconnu qui semble ne pas connaître les dernières nouvelles, mais qui connaît parfaitement le témoignage biblique. «Es-tu le seul qui ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci? Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, prophète puissant devant Dieu et devant le peuple, [que] nos prêtres et nos magistrats ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël».

La connaissance des Ecritures est ici plus importante que les informations récentes et les actualités. Les Ecritures contiennent une alternative à la mort, une possibilité de vie face à la mode, à ce qui est devenu le langage convenu, le discours politiquement correct qui tait les différences, qui force le silence, qui impose la politique totalitaire de ce qu'il faut dire face à l'urgente nécessité de vérité et d'Évangile.

L'inconnu a quelque chose à dire sur l'homme crucifié. Et cela relève de l'Écriture.

Il court une rumeur, disent les disciples. «Quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés; s'étant rendues de grand matin au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont point vu».

Ce ouï-dire ne suffit pas. La résurrection n'est pas seulement une expérience émotionnelle, une parole qui passe entre les personnes, une secousse communautaire face à l'absence.

**L'actualité et les rumeurs, ici, sont un signe de manque d'intelligence.** Comme le discours convenu et les choses que l'on dit parce que tout le monde le dit et parce qu'il serait d'une grave inconvenance de dire autre chose, cette soumission au pur discours et au seul colportage de bouche à oreille est un manque de lumière. «O hommes sans intelligence, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire?»

L'Écriture devient une actualité et une information urgente et immédiate. C'est l'une des clés de lecture et d'interprétation de l'histoire, de notre histoire, de notre mémoire et de notre espérance.

Nous ne devons aucunement laisser tomber les Écritures. Encore moins permettre que les Écritures soient altérées par des lectures dites mieux adéquates, par des corrections militantes qui mettent dans les textes des mots qui ne sont pas dans les textes. Mettons un exemple: Paul tient un discours propre à son époque. Aujourd'hui, avec une certaine légitimité, des groupes revendiquent le caractère patriarcal de quelques passages et se mettent à féminiser la lecture liturgique de certains passages. Là où il dit « frères », il y a toujours la place pour y mettre aussi « sœurs ». C'est devenu une forme liturgique acceptée et acceptable. On ne doit aucunement changer le texte dans les Écritures. Moi je veux savoir que Paul ne disait que « frères ». Je veux le discuter, je veux l'interpréter, je veux le recevoir et le mettre en dialogue exégétique, Mais je ne veux pas que l'on change les écritures.

Mettons un autre exemple : de manière unilatérale, l'Église romaine a décidé de changer la version liturgique du « Notre Père » en nous faisant comprendre que la version que nous avons priée pendant des décennies et des décennies, nuit à l'image d'un Dieu qui nous « soumettrait » à la tentation. La Fédération des Églises protestantes de Suisse, les Églises de diverses tendances, les liturgies francophones un peu partout dans le monde vont, désormais, dire « ne nous laisse pas entrer en tentation », formule acceptée et aussi acceptable. C'est un choix liturgique. Aucune modification ne serait acceptable ni à permettre dans la traduction et dans les textes bibliques qui affirment bel et bien que le texte parle de « ne pas nous diriger vers », ne pas nous mettre devant », « ne pas nous soumettre à la tentation ».

On peut changer la liturgie orale et verbalement dite. On n'a pas à changer les Écritures. Car les écritures sont notre référence de vérité, de lumière, de dialogue avec le ressuscité qui ne cesse de nous expliquer les écritures.

**Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.** La résurrection est indissociable de la prophétie biblique, de la Parole biblique, de la fidélité croyante aux écritures. Jésus est ressuscité en moi, dans ma vie, dans ce que nous vivons en communauté et en communion. Mais Jésus est ressuscité parce que l'annonçaient les écritures.

Ce sont les explications que cet inconnu exceptionnel offre aux disciples qui fait qu'ils se disent : « Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures? »

La principale menace à laquelle l'Église actuelle -et notre culture- doit se confronter est l'imposition d'un analphabétisme scriptural souvent dû à une certaine paresse intellectuelle, au choix facile dans le ministère de catéchèse, à la fixation manipulatrice autour du rite et à la proposition d'une spiritualité pleine de symbolismes vides qui déplacent et relèguent la Parole et installent des lectures anodines, des littératures modificatrices, des adaptations simplistes, des oublis bibliques qui terminent par tuer la mémoire. Une démission tragique de notre lien aux Écritures.

Lorsque les disciples d'Emmaüs reviennent à Jérusalem, l'inconnu se fait une fois encore connaître. « Il se présenta lui-même au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous! » Il montra son corps et ses blessures, il se fait observer, toucher, il parle et il mange. Cela devrait suffire, comme preuve de résurrection.

**Une fois encore, ce sont les Écritures qui reviennent.** «Il leur dit: C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures». La résurrection est le témoignage de notre cœur, de notre expérience, de nos yeux et de nos mains. Mais c'est surtout le témoignage des Écritures. La foi de la résurrection est une foi biblique, scripturale.

**Et vous êtes témoins de ces choses.**

Pedro E. Carrasco, pasteur